

L'Écho du Picoulet



N° 307

Octobre Novembre Décembre 2011 - 59, rue de la Fontaine au Roi 75011 Paris
Tél. : 01 48 06 70 31 - Fax: 01 43 38 53 66 - e-mail : contact@picoulet.org - internet : www.picoulet.org



Le français tel qu'on le parle...

AGENDA

Le Picoulet : Fraternité de la Mission Populaire et membre de la Fédération des Centres Sociaux

Au Picoulet et alentour

Suite du cycle de conférences mensuelles commencées en octobre :

Jeudi 19 janvier, de 20h à 22h

Le prophète Mohamed

Jeudi 16 février, de 20h à 22h

Le sikkisme ou Le Guru Granth Sahib livre-dieu des Sikhs

Jeudi 15 mars, de 20h à 22h

La méditation dans le bouddhisme

N'oubliez pas le site et le blog du Picoulet : www.picoulet.org

Accueil convivial-café

Le café est ouvert de 9h à 12h (sauf mardi matin) et de 14 à 18h, avec

Contes et cultures : lundi 14h-16h

Grain de sel : jeudi 14h-16h

Café du Monde : vendredi 14h-18h

Sorties culturelles : nous consulter

Chorale : mardi 19h30 - 21h

Activités adultes

Ateliers de français tout public : lundi et mercredi 19h-21h

Ateliers de français tout public : lundi, mardi, jeudi, 14h-16h

Ateliers cuisine : mardi 9h30-11h30

Informatique : Cours d'initiation, Pratique libre en journée ou en soirée. Nous consulter.

Permanences sociales

Information/orientation et Ecrivain Public :

du lundi au vendredi : 9h-11h30 et 14h-17h30
sauf mardi matin et jeudi après-midi

Centre d'Action Sociale 11^e : lundi : 9h-12h
(sur rendez-vous)

Permanence juridique Ligue des droits de l'homme : un mardi sur deux : 18h30-20h
(sur rendez-vous)

Orientation vers l'emploi : mercredi toute la journée

Activités Cultures et Religions

Etude de textes de la Bible : 3^eème jeudi du mois, 14h -16h .

Etude biblique du Christianisme social: dernier lundi du mois à 19h

Rencontre avec la pasteur : contacterEve

Activités Cultuelles

Culte le 8 janvier 10h30

Culte en février et mars le 1^{er} dimanche du mois

Activités enfants et jeunes

Accompagnement à la scolarité :

primaire : mardi jeudi 17h-18h30
collège : se renseigner auprès d'Ibrahima

Activité jeunesse :contacter Clement

L'ECHO DU PICOLET Journal de quartier - - n°307

59, rue de la Fontaine-au-Roi 75011 PARIS. Tél : 01 48 06 70 31 - Fax : 01 43 38 53 66

Courriel : contact@picoulet.org -Site Internet : www.picoulet.org

Abonnement : ordinaire : 8 € - de soutien : 16 €. Chèque à établir à l'ordre de Foyer Picoulet.

Directeur de publication : Claude Guerrier.

Comité de rédaction : Mireille Meisser, Eve Lanchantin, Odette Lefebvre, Michele Moro, Michele De Rubia, Claudine Dannequin.



Agenda

2

EDITO

Edito

3

La Francophonie n'est plus ce qu'elle était !...

Avec une image un peu poussiéreuse, entachée de relents de colonialisme et d'influence culturelle un peu essoufflée, la Francophonie peut sembler en perte de vitesse.

Les Français paraissent moins s'en enorgueillir. Les relais de l'Alliance Française sont moins nombreux de par le monde et la politique d'accueil des étrangers, en particulier des étudiants, est bien mise à mal.

-DOSSIER-

Francophonie

4-10

Mais la réalité de la Francophonie s'est bien modifiée : la langue française échappe à une stricte territorialité ; elle dépasse nos frontières et vit sa vie loin de la maison mère !

Les locuteurs francophones sont aux 2/3 hors de nos frontières et dans quelques années, on estime qu'à 85% ils seront africains. Ces 220 millions de personnes parlant notre langue vivent sur les 5 continents et les échanges sont loin d'être tous en bilatérale avec la France.

Les choix de destination pour des demandes de séjour, par exemple pour les Roumains francophones, vont s'adresser principalement au Québec. De nombreux professeurs de français dans les établissements scolaires américains sont originaires de pays africains.

Théo de poche

11

La communauté linguistique créée ne manque pas d'intérêt : au moment d'une crainte croissante d'une mondialisation gommant les individualités, elle peut aider à lutter contre des risques de pensée unique. La diversité culturelle, le multilinguisme sont à défendre.

Les liens qui se sont tissés historiquement peuvent aussi être ceux d'une nouvelle solidarité. L'exemple récent de soutien au peuple haïtien devrait nous le rappeler.

Vie au Picoulet

12

En France, les enjeux de la maîtrise de la langue restent majeurs et, à notre niveau, l'importance de la demande aux ASL du Picoulet, en atteste. De nouvelles directives apparaissent, concernant le FLI (Français Langue « d'Intégration ») ; nous y apportons toute notre attention.

Les enjeux idéologiques demeurent ; restons vigilants à ce que parler ensemble le français soit le symbole d'une ouverture sur le monde, d'un partage de valeurs de solidarité et de liberté.

Jacqueline Riquier



Une Rencontre avec Aimé Césaire

AIMÉ CÉSAIRE A BEAUCOUP COMPTÉ DANS MA VIE

Ceux qui l'ont rencontrée au Picoulet dans les années 80-90 se souviennent d'elle : **Pierrette LOMBÈS** a été, pendant plusieurs années, monitrice dans les cours d'alphabétisation.

Aujourd'hui, elle évoque dans L'Echo ses rencontres avec Aimé CÉSAIRE qu'elle a bien connu.

Décédé en 2008 à 94 ans, Aimé CÉSAIRE a été maire de Fort de France et député de la Martinique jusqu'en 1993. Dès les années 30, quand il était en hypokhâgne à Paris, il a élaboré l'idée de « négritude » avec son ami

Léopold SENGHOR, en réaction à l'oppression culturelle du système colonial français.

Agrégé de Lettres, professeur puis député, il affirmait : « Je suis de la race de ceux qu'on opprime ». Créateur de la revue *Présence africaine*, auteur de nombreux livres (*Soleil cou coupé*, *Corps perdu sur la négritude*, *Discours sur le colonialisme...*) il a marqué des générations de militants. Sa pièce de théâtre *La tragédie du roi Christophe* est entrée au répertoire de la Comédie française en 1991.

UN HOMME PARADOXAL

Pierrette conserve un vif souvenir de ses échanges avec CÉSAIRE :

« aujourd'hui, je me rends compte que la rencontre d'Aimé CÉSAIRE a eu un grand poids dans ma vie. Quand je l'ai connu, il habitait dans mon immeuble, près de la place d'Italie. Cela a duré 15 ans. Je le croisais dans l'ascenseur, dans le hall...et un jour il m'a parlé. J'étais très émue par sa douceur, son sourire et son calme. C'était un homme solitaire qui dégageait une sorte de lumière. Il avait été veuf assez tôt ; sa femme qui était professeur, comme lui, avait eu des engagements très féministes. Ils avaient eu 6 enfants.

Ensuite nous avons pris l'habitude de bavarder. Je connaissais son combat anti-colonialiste et j'avais lu ses livres. J'aimais sa poésie et sa force quand il disait « ma bouche sera la

bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir ». Il revendiquait sa « négritude » en affirmant : « nègre je suis, nègre je resterai ».

Il y avait quelque chose de paradoxal chez CÉSAIRE : d'un côté il était très calme, silencieux, réservé et de l'autre, dans ses écrits, il était d'une violence, d'une véhémence qui m'étonne encore. C'est ce qui explique, selon moi, son rayonnement. J'ai eu pour lui une sorte de vénération. D'autres personnes dans mon immeuble ont aussi été frappées par la sorte de lumière qu'il dégageait.

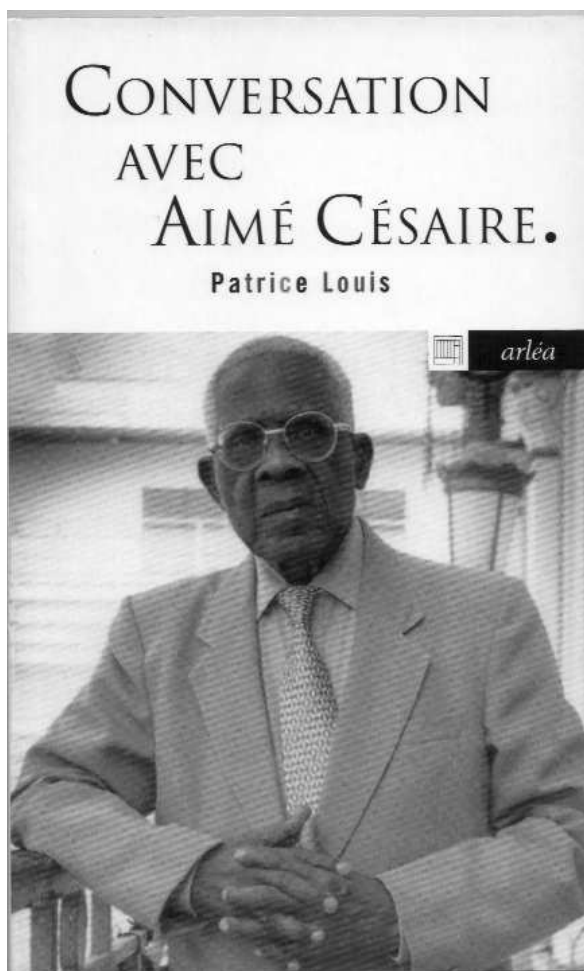
L'INFLUENCE DE CÉSAIRE

Au moment de la mort de Léopold SENGHOR il m'a dit « moi, ça va venir, ce n'est pas rien de s'approcher de la mort »...Il avait démissionné de l'Assemblée nationale quand il s'était senti trop vieux et il était retourné vivre aux Antilles. En 2007, j'ai eu la chance d'aller le voir dans son ancienne mairie de Fort de France où il continuait de se rendre tous les jours. C'était le cadeau que m'avaient offert mes enfants pour fêter mes 80 ans ! Un voyage aux Antilles ! Il m'a reçu de façon très chaleureuse. »

Certaines rencontres peuvent avoir des réper-



Césaire, avec Pierrette, dans l'ancienne mairie de Fort de France, en 2007



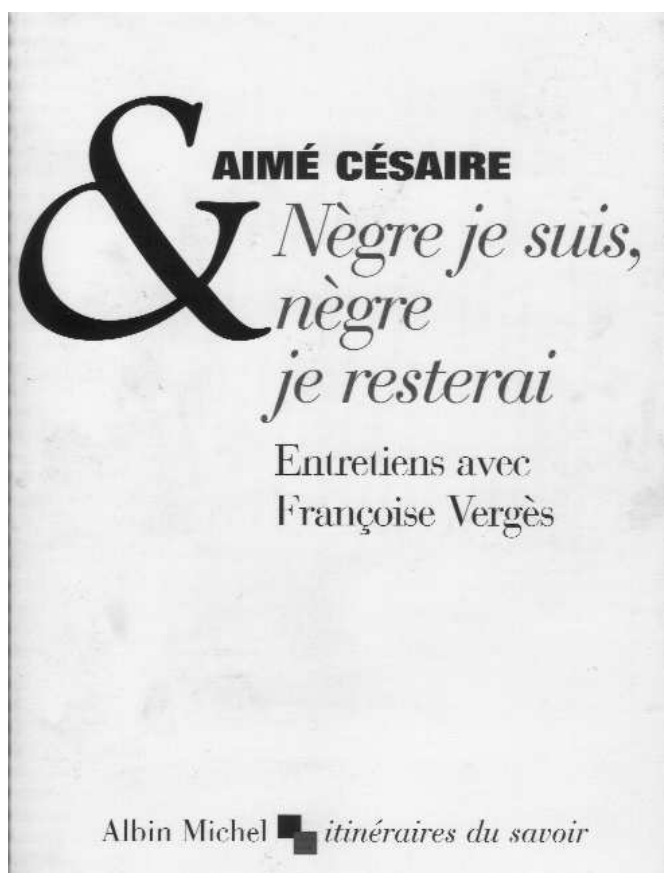
cussions sur les choix que l'on fait dans une vie. C'est ce qui est arrivé à Pierrette : « Connaître Aimé Césaire m'a rendue beaucoup plus sensible aux combats anti-colonialistes et au thème de l'immigration. J'ai lu Frantz Fanon et j'ai adhéré au MRAP. Aujourd'hui encore, à plus de 80 ans !, je participe aux manifestations et, tout récemment, j'ai été au rassemblement qui commémorait le massacre des Algériens perpétré par la police parisienne, pendant la nuit du 17 octobre 1961. Les manifestants avaient été matraqués, jetés à la Seine, il y avait eu plusieurs dizaines de morts et de disparus ».


Pierrette constate l'influence qu'a eu Aimé Césaire dans son existence, jusque dans les petits détails : l'un de ses arrières-petits-fils est « métissé » français-malien ! Elle ajoute : « Si je me suis engagée, pendant plusieurs années, dans les actions d'alphabétisation du Picoulet c'est sûrement, en partie, une conséquence de mes échanges avec CÉSAIRE ! »

Claudine DANNEQUIN

N'y eût-il dans le désert
qu'une seule goutte d'eau qui rêve tout bas,
dans le désert n'y eût-il
qu'une graine volante qui rêve tout haut,
c'est assez,
rouillure des armes, fissure des pierres, vrac
des ténèbres
désert, désert, j'endure ton défi
blanc à remplir sur la carte voyageuse du pollen

. (*Ferrements-Aimé Césaire*)



Albin Michel  *itinéraires du savoir*



L'ÉQUIPE SALAR



ELIANE STRICKER

Directrice



ADELINE ANGOT

*Petite enfance, Famille
et Atelier Cuisine*



EVE LANCHANTIN

*Pasteure,
Directrice Adjointe*



IBRAHIMA DANSO

*Accompagnement à la Scolarité
et Médiation Familiale*



PABLO LABARCA

Espace Public Numérique



JESSICA SCHELLAERT

*Ateliers Socio Linguistique
et Accueil Café*



IEE DU PICOULET

MURIEL DANGEARD
Secrétaire-Comptable



SHUYING JOURDA
Médiation Santé et Famille



CLEMENT CHARLEUX
Jeunesse



BEATRICE BARLUCCHI
Accueil Social et Accueil Café



Atelier d'écriture des ASL

Au sein des ASL (Ateliers socio-linguistiques), nous avons proposé un « atelier d'écriture », que l'on pourrait appeler plutôt moment d'expression différent.

C'est en effet une autre proposition d'apprentissage de la langue, qui fait appel à l'imaginaire plutôt qu'à des situations quotidiennes et qui se veut plus ludique.

Nous choisissons un thème (la rue, le cirque, Belleville, les bruits, les vitrines...), parfois des objets (poupées-légumes, statuettes diverses...) ou un conte et après avoir, dans une première séance, balayé ensemble le vocabulaire nous demandons aux participantes de laisser parler leur imagination ou leurs souvenirs.

L'objectif visé est la réalisation d'un texte, voire d'une petite nouvelle ou d'une poésie suivant le niveau du groupe. Ce résultat est ensuite illustré et imprimé et remis aux participants afin de valoriser leur travail et de leur permettre de le conserver.

Nous avons souvent constaté que cet exercice est l'occasion d'élargir le vocabulaire à d'autres champs que le quotidien et de découvrir le plaisir de la langue dégagée de son aspect de « nécessité pour la survie », c'est ainsi qu'une stagiaire nous a parlé du « babil du bébé » ou que le mot prestidigitateur a été répété avec application et sous les rires. Ce moment est toujours un moment de détente et de plaisir et c'est ce qui nous importe, découvrir le plaisir de la langue et de ce qu'elle permet.

Le texte réalisé est une œuvre commune du groupe, l'occasion d'échanger entre stagiaires, de parler de soi et d'arriver à une décision collective sur ce qui demeurera dans le texte ou pas.

Michèle de Rubia

A titre d'exemple, voici un petit poème réalisé en 2009.



L'hiver

Le ciel est gris,
Tombe la pluie,
La glace glisse,
La neige crisse.
Le ciel est gris,
Proche est la nuit,
Les rues sont noires,
Bientôt on pourra voir
Les lumières multicolores,
Le sapin et son décor.
Le nez coule,
Il est rouge comme une boule.
Les doigts sont violets,
Ils sont tout collés.
Vite, mon écharpe et mes gants,
Mes bottes et mon collant,
Mon manteau, mon bonnet
Et mon beau gilet.
Tiens, on va chez Nirmala
Boire un bon chocolat.
Nous voilà bien réchauffées.
Merci, on s'est bien régalées !
Dommage, il faut se séparer !



Le langage des enfants à la halte garderie

La halte-garderie, comme les autres activités du Picoulet, est un espace d'accueil de la diversité, un lieu d'échange et d'éveil de potentialités. Elle a vocation à permettre une ouverture sereine au monde qui entoure les enfants qu'elle accueille.

La particularité de cette halte-garderie réside dans le fait que les parents et les enfants apprennent une langue qui n'est pas leur langue maternelle : le français. Les deux sont en situation d'apprentissage et progressent chacun de leur côté ou ensemble tout au long de l'année.

En revanche, la problématique d'apprentissage des parents est bien différente de celle des enfants qui sont en cours d'acquisition du langage (comme un système à la fois communicatif et représentatif). La parole est alors la mise en œuvre (motrice et acoustique) de la potentialité qu'est le langage.

Qui plus est, la parole entendue participe à contenir l'enfant, c'est-à-dire à se sentir sécurisé et à donner sens à ce qu'il vit, ce qu'il expérimente. Au-delà de la communication et des ses enjeux cognitifs, la parole a donc une autre fonction comme l'ont démontré de nombreux courants de psychologie du jeune enfant.

S'il est vrai que la question de la compréhension des mots par les enfants interroge l'équipe de la halte-garderie, nous constatons qu'ils sont en premier lieu très sensibles à nos gestes, nos regards, au volume de notre voix, au ton que nous employons qui souvent, différent de ce dont ils ont l'habitude avec leur famille. Peu à peu, ils trouvent repère dans les sonorités puis dans les mots. Les plus petits vont réagir à la reconnaissance d'un mot, d'une intonation. Les plus grands finiront par les répéter, bien après.

Parce qu'il y a beaucoup à intégrer, le langage vient plus tardivement pour les enfants qui intègrent plusieurs langues. Si pour les bébés, on perçoit un babillage aux sonorités différentes selon leur langue maternelle, les



premiers mots viennent souvent dans la langue de leurs parents. Ils ne sont pas toujours identifiables par nous puisque nous ne les connaissons pas mais leurs parents peuvent nous traduire. Peu à peu, ils passent d'une langue à l'autre et distinguent vite la différence malgré quelques confusions que l'on comprend aisément.

La reconnaissance de la langue maternelle par l'équipe est un enjeu clé pour permettre l'acquisition sereine du langage et du français. Elle met un point d'honneur à aider l'enfant pour qu'il s'exprime avant toute chose. L'enfant aime la continuité, l'équipe permet donc de s'exprimer dans les deux langues, aide à repérer ce qui est français de ce qui ne l'est pas et encourage dès que possible à la parole.

Il arrive que certains enfants sachent parler mais s'y refusent. Ils utilisent souvent bien d'autres moyens de se faire comprendre et jusqu'alors, tous ont fini par parler quand ils l'ont décidé, même si ce n'est pas à la halte-garderie.

Pour conclure, je dirais que l'apprentissage d'une langue va bien au-delà de capacités motrices et acoustiques. C'est entrer dans une autre dimension à la fois culturelle, sociale, humaine qui ne peut être qu'une richesse si elle est reçue avec bienveillance.

Adeline Angot



Le français oral à « Contes et Cultures »

Le français oral à « Contes et Cultures »

Quand, en 2000, Corinne Daniélian, la pasteuress de l'époque, a proposé cette rencontre du lundi après-midi, c'était pour permettre aux mères de famille qui fréquentaient le Picoulet, cette année-là, de venir, avec leurs tout jeunes enfants écouter un français un peu plus « littéraire » que celui qu'on pratique avec la boulangère ou avec la caissière de la supérette. Le conte qu'elle venait de découvrir, l'été précédent, dans les Cévennes, lui a semblé le meilleur véhicule pour atteindre cet objectif-là.

Aïcha, Mama, Rahma, Samia, Rékaïa, Oumel Kheir, Fatou, Sabiha, nos premières participantes avaient, toutes, une bonne compréhension du français oral mais peu l'occasion de le parler. Certaines d'entre elles participaient, deux fois par semaine, à mon groupe d'« alphabétisation » ; toutes avaient le désir de parler davantage français.

C'est Geneviève, conteuse chevronnée et psychologue dans une vie antérieure qui a ouvert le feu. Elle avait choisi « Peau d'âne » dont existe une version dans toutes les cultures. Elle s'attendait à ce que la discussion qui suivrait l'écoute porte sur le problème de la fille qui doit se soustraire aux assiduités de son père. Point du tout ! C'est le mot « marraine » qui a fixé l'attention. Du coup, nous nous sommes lancés et non lancées puisqu'il y avait déjà le fidèle René dans notre groupe, dans une discussion sur le rôle des parrains et marraines (rôle religieux), sur celui des tuteurs (rôle juridique). Ce qui nous a entraînés à des comparaisons : l'enfant juif est juif par sa mère, l'enfant musulman l'est par son père ; quant à l'enfant chrétien, c'est l'engagement pris au moment du baptême par ses parents et ses parrain et marraine qui le fait chrétien.

Nous avons compris, dès la première rencontre qu'il était parfaitement inutile de chercher à orienter la discussion. C'est une parole

libre, spontanée qui fuse, chaque fois, après l'écoute du conte.

Nous nommons pompeusement notre dernière rencontre de l'année « le festival du conte court ». Le 29 juin 2009 a fait date dans l'histoire de « Contes et Cultures ». Ce jour-là, tous les participants ont joué le jeu ; les quatre conteuses présentes y sont allées de leurs contes facétieux mais aussi Riaz qui avait préparé des histoires de Nassredine de la tradition pakistanaise. Youssef, arrivé en retard, a raconté la même histoire de Ch'ha que celle que Zélika nous avait racontée quelques minutes auparavant, ce qui nous a bien amusés mais nous a ainsi prouvé que la tradition reste vivante...

Voilà comment on s'entraîne à parler français à « Contes et Cultures » !

Mireille Meisser

Contes et Cultures



Rendez-vous tous les lundis

de 14h à 16h

pour écouter un conte

et en parler après

Entrer par le café associatif, à gauche du portail

Le Picoulet 59 rue de la Fontaine au Roi 75011 Paris



Francophonie Pentecôte...

Le fait d'évoquer le français comme langue commune aux francophones d'origines diverses rappelle l'importance d'une autre langue commune... celle utilisée dans le Nouveau Testament.

1Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient réunis tous ensemble. 2Tout à coup il y eut un bruit qui venait du ciel comme le souffle d'un violent coup de vent : la maison où ils se tenaient en fut toute remplie ; 3alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux. 4Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

5Or, à Jérusalem, résidaient des Juifs pieux, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. 6A la rumeur qui se répandait, la foule se rassembla et se trouvait en plein désarroi, car chacun les entendait parler sa propre langue. 7Déconcertés, émerveillés, ils disaient : " Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? 8Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? 9Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, 10de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye cyrénaïque, ceux de Rome en résidence ici, 11tous, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu. " Actes 2, 1-12.

Cet extrait des Actes des Apôtres, lu dans les Églises le jour de la première Pentecôte chrétienne, évoque la diversité d'origine géographique des Juifs de la diaspora, venus célébrer la Pentecôte à Jérusalem au premier siècle de notre ère. Les disciples s'expriment ici dans d'autres langues, mais sont compris de leur auditoire dans leur langue d'origine, quelle qu'elle soit.

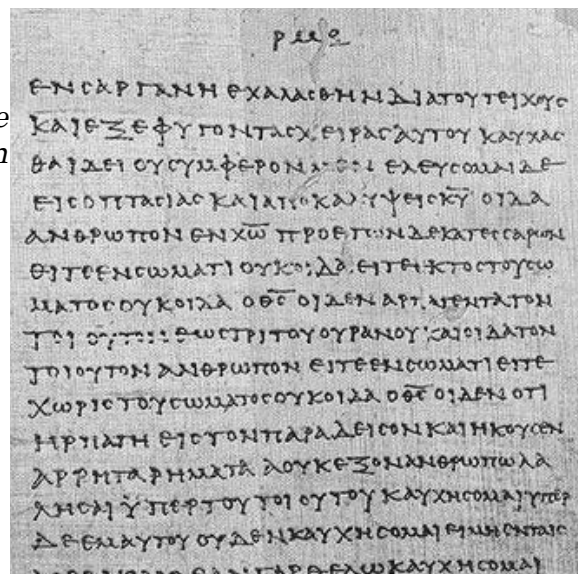
Ce texte a fait l'objet de bien des débats récemment lors de dialogues avec certaines Églises d'implantation récente en France. A ma connaissance, personne n'a posé la question évidente, sans doute parce qu'elle est davantage linguistique que théologique, à savoir : pourquoi recourir à la glossolalie, au

parler en langues, alors que pour se faire comprendre de ce public juif de la grande diaspora, il eût suffi que les disciples s'expriment en grec de la koinè ? Je pose cette question pour souligner l'importance de cette langue commune qu'était la koinè.

La koinè, est un grec vernaculaire issu du dialecte attique qui se caractérise par d'importantes influences ioniques. A l'époque romaine, elle est utilisée depuis la vallée du Rhône jusqu'au frontières de l'Inde, grâce aux conquêtes d'Alexandre, dont la stratégie militaire et la politique du brassage des peuples reposent sur l'utilisation exclusive de cette langue. Le grec de la koinè ne remplace pas les langues et dialectes locaux, mais elle est incontournable pour la vie administrative, scientifique et technique. Hérode le Grand (roi de Judée entre 37 et 4 avant notre ère) mène une politique d'hellénisation très active, au point où on imagine mal que même ceux qui sont natis des quelques îlots échappant à l'hellénisation, comme Jésus le Galiléen, ne comprennent pas au moins la koinè parlée. En effet, les échanges entre ce dernier et les habitants de la Décapole (Matthieu 4,25 et Marc 5 et des Juifs de la diaspora (Jean 12 ; 20-21) suggèrent que Jésus comprend et/ou parle le grec de la koinè.

Par la suite, cette langue commune est au service de la communauté de vie qui s'installe entre judéo-chrétiens et pagano-chrétiens et permet à l'Église naissante de ne pas vivre en vase clos.

Eve Lanchantin



Bienvenue aux nouveaux :

Eve LANCHANTIN est arrivée fin mai pour remplacer Diane BARRAUD, retournée dans sa Suisse natale.

Eve est pasteur de l'Eglise anglicane, après avoir été pasteur de l'ERF. Elle a deux filles, Danièle (29) et Tonia (28), qui étudient tout en travaillant à Toulouse.



Clément CHARLEUX coordinateur jeunesse.

Je viens tout juste d'intégrer l'équipe du Picoulet en tant que coordinateur Jeunesse. C'est avec enthousiasme et le sourire que j'ai pris mes fonctions le 1er décembre. Le secteur jeunesse doit trouver une nouvelle dynamique et proposer des actions ou évènements en lien avec les attentes et sollicitations des jeunes. Il est évident que cela prendra du temps mais j'ai hâte de les faire revenir dans la structure et de construire avec eux des projets dans lesquels ils s'épanouissent et se sentent investis. Cordialement

Clément



Quelques nouvelles d'Henriette, notre doyenne.

Henriette a eu de gros problèmes de santé depuis quelques mois qui l'ont obligée, après un séjour à l'hôpital, d'être dirigée sur un Institut de rééducation pour l'aider à reprendre un peu d'autonomie. En effet, elle ne pouvait pratiquement plus marcher à cause de douleurs persistantes et arrivait à se déplacer difficilement avec un déambulateur.

Ce qui était certain, suite à plusieurs chutes, c'est qu'il était impensable qu'elle rentre chez elle et, suite aux soins et malgré une bonne amélioration qui lui permet maintenant de marcher avec une canne, il lui fallait accepter la perspective d'une entrée en maison de retraite.

Donc, depuis quelques semaines, Henriette est temporairement dans une maison de retraite médicalisée à la Porte des Lilas où elle essaie de reprendre une vie un peu plus active auprès de personnes plus handicapées qu'elle-même... toujours battante !

En tout cas elle est toujours en pensées avec les amis du Picoulet qu'elle nous charge toujours de bien saluer quand nous allons la voir.

Odette Morel